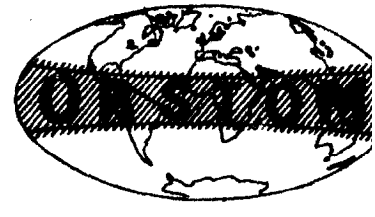
Gérard GALAT

ENQUETE SUR LES PYGMEES DE LOBAYE
RAPPORTS TROPHIQUES AVEC LES MAMMIFERES ET PRESSION DE PREDATION

Rapport de Mission en Lobaye, II
Empire Centrafricain mai 1977

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE D'ADIOPODOUME - CÔTE D'IVOIRE



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE D'ADIOPODOUME

Côte d'Ivoire

Primatologie

Laboratoire de Mammalogie

ENQUETE SUR LES PYGMEES DE LOBAYE

RAPPORTS TROPHIQUES AVEC LES MAMMIFERES ET PRESSION DE PREDATION

Rapport de mission en Lobaye, II

E.C.A. Mai 1977

par

Gérard GALAT

COPYRIGHT-O.R.S.T.O.M. Août 1977

- SOMMAIRE -

1. INTRODUCTION

22. RESULTATS QUALITATIFS

2.1. Méthodes

2.1.1. Observation directe

2.1.2. Enquêtes par questionnaire

2.1.3. Conclusion

2.2. Techniques de chasse

3. RESULTATS QUANTITATIFS

3.1. Méthodes et sites d'étude

3.1.1. Méthodes

3.1.2. Localisation

3.1.3. Composition du village de Badane

3.2. Résultats

3.2.1. Alimentation végétale

3.2.2. Alimentation animale

3.2.3. Pression de chasse des pygmées

3.3. Conclusion : effets de la pression de prédation humaine sur la faune

4. CONCLUSION

5. BIBLIOGRAPHIE

1. INTRODUCTION

Dans le cadre de la participation de l'O.R.S.T.O.M. à l'étude de l'écosystème forestier Centrafricain, différentes actions entreprises par l'Office doivent permettre d'apporter au programme d'étude de Biologie Humaine de certaines populations en Empire Centrafricain dirigé par le Docteur G. JAEGER (cf. l'étude hémotypologique d'une communauté Sara, JAERGER 1974), un ensemble cohérent et synthétique de données portant à la fois sur des communautés précises et sur l'écosystème dans lequel elles vivent.

Ces actions , actuellement centrées sur les pygmées sont effectuées , en liaison avec l'équipe du Docteur JAEGER, sous la direction du Directeur du Centre O.R.S.T.O.M. de Bangui. Du point de vue biologique , elles comprennent des enquêtes parasitologiques, des enquêtes sur les moustiques vecteurs d'arboviroses et du paludisme ainsi qu'une enquête portant sur l'impact des pygmées sur la faune de mammifères de l'écosystème forestier qui nous a été confiée.

2. RESULTATS QUALITATIFS

2.1. Méthodes

2.1.1. Observation directe

L'idéal serait de pouvoir combiner des journées d'observation au camp (rythme d'activité, étude quantitative des aliments préparés et effectivement ingérés, techniques de préparation, partage des produits de la récolte et de la chasse, etc.) avec des journées d'observation sur les lieux mêmes de récolte ou de chasse. Cependant, s'il est relativemeny aisé de suivre les femmes lors de la récolte, les chasseurs sont réticents quant à se faire accompagner en forêt. Le produit de la chasse doit donc être observé à leur retour.

2.1.2. Enquêtes par questionnaires

Cette méthode, si elle parait simple au premier abord doit cependant être utilisée avec un maximum de précautions. En effet, si l'on peut susciter facilement l'intérêt des pygmées et obtenir des réponses précises de leur part, ils se lassent cependant très vite d'un questionnaire "serré" qui aboutit rapidement à des réponses contradictoires et erronées.

2.1.3. Conclusions

L'observation directe des pygmées ne pose en elle même pas de difficultés. L'obligation de n'observer les proies capturées qu'au retour des chasseurs n'est pas un handicap puisque celles ci sont effectivement rapportées au camp pour le partage.

Lors de l'utilisation de questionnaires, trois points principaux sont à prendre en considération.

- la durée d'intérrogation qui doit donc être la plus courte possible

- la fréquences des intérrogations qui doit s'adapter à l'humeur du moment des interlocuteurs. Un échantillonnage systématique (par exemple le même chasseur tous les matins ou tous les soirs) doit être proscrit, à moins de l'amener très progressivement après création de liens d'affinité personnels.

- le recours à un interprête n'est pas recommandé. Celui ci a en effet fréquemment tendance à "interprêter" à la fois les questions et les réponses, ce qui oblige à reposer les mêmes questions sous différentes formes, afin d'établir des recoupements. L'interlocuteur n'en est pas dupe, le"seuil de désintérêt" apparait d'autant plus rapidement.

2.2. Techniques de chasse

La chasse s'effectue généralement à la sagaie ou à l'arbalète; parfois au fusil (prêté par les villageois) ou au filet, ou encore à l'aide de chiens.

Ces techniques ont été décrites dans BAHUCHET et PUJOL 1975 et BAHUCHET 1975.

3. RESULTATS QUANTITATIFS

3.1. Méthodes et sites d'étude

3.1.1. Méthodes

Les effets des différences de prédation humaine ont été estimés en comparant les densités relatives des primates dans quatre types de milieu :

- pression de chasse nulle (ou très réduite) : forêt marécageuse de la M'baéré dans les environs de Badane.

- pression de chasse dûe aux pygmées seuls: forêt primaire dans la zone de Badane

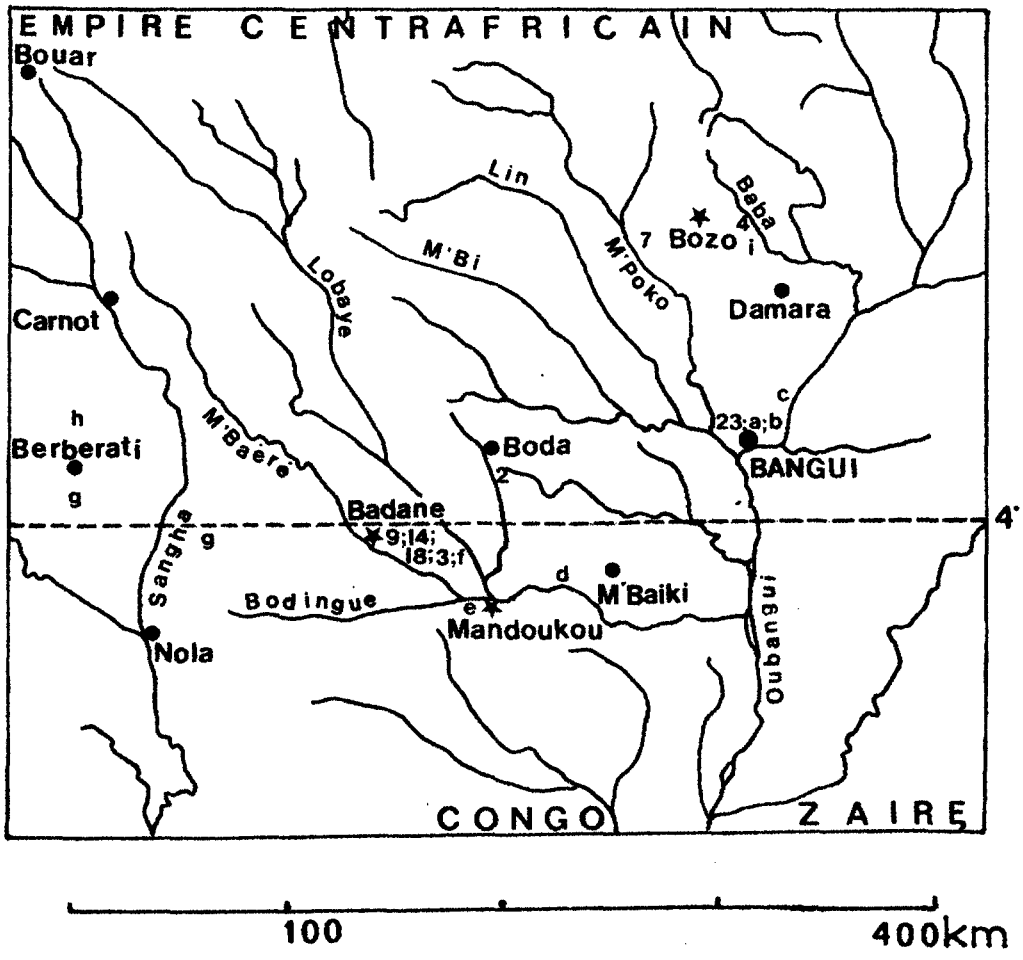
- pression de chasse dûe aux villageois seuls : forêt marécageuse de la M'baéré à proximité du village de Mandoukou .

- pression de chasse dûe à la fois aux pygmées et aux villageois : forêt primaire et secondaire autour de Mandoukou.

Les résultats quantitatifs portant sur l'alimentation végétale et animale des pygmées sont basés sur 9 journées consécutives d'interrogatoires au camp pygmée du village de Badane, du 6-5 au 14-5-1977.

3.1.2. Localisation

La zone prospectée est située dans la forêt de N'goto, le long de la M'baéré (Fig 1) . Badane est un petit village sis par 17°15'de longitude est et de 3°57' de latitude nord, à 4Km environ de la M'baéré. Un croquis du plan du village est représenté sur la Figure 2. Le village est éloigné des zones de plantations importantes.Mandoukou, village relativement plus important a une situation analogue par rapport à la M'baéré et est situé par 17°30' de longitude est et 3°45' de latitude nord.


EMPIRE CENTRAFRICAIN
Bouar
Lin
Baba
7 Bozo i
M'Bi
M'Poko
Lobaye
Damara
Carnot
c
23;a;b
h
Berberati
M'Baere
Boda
BANGUI
g
Badane
9;14;
18;3;f
4°
Sangha
g
d
M'Baiki
Bodingue
e
Mandoukou
Nola
Oubangui
CONGO
ZAIRE
100
400km

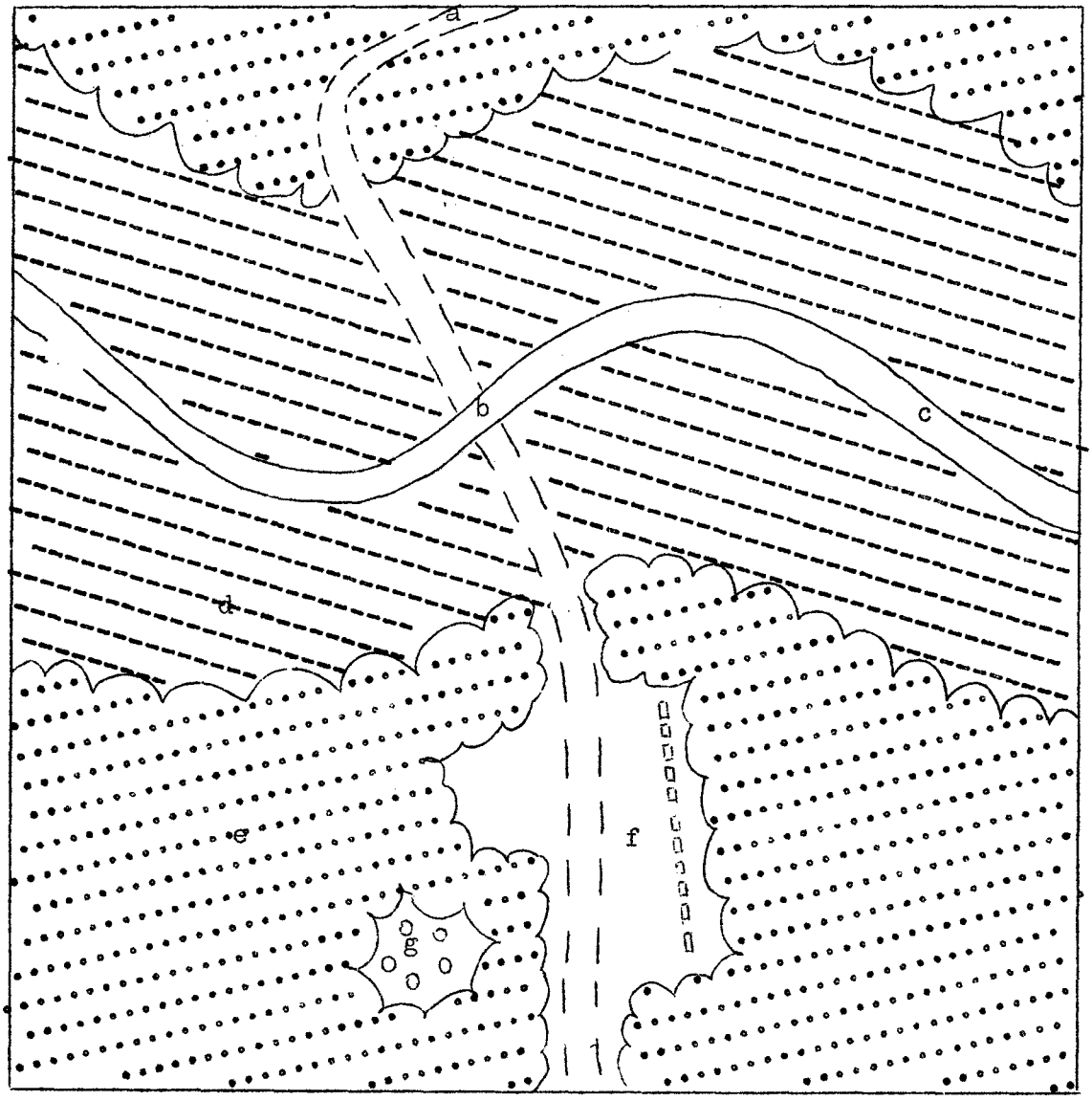


Figure 2: Croquis de situation du village de Badane.
a: piste vers Bambio; b: bac de Bambio; c: la M'baéré
d: forêt marécageuse; e: forêt primaire; f: onze cases du village de Badane; g: camp pygmée.

3.1.3. Composition du village de Badane

Lors de l'étude, le village comprenait 11 hommes, 11 femmes et 5 enfants.

Le chef du village a deux femmes, 5 filles, 7 petites filles dont 4 se trouvent à Bambio. Ses parents sont décédés.

Le camp pygmée comprend 30 hommes soit 30 familles. Les pygmées n'ont pas s compter le nombre de femmes et d'enfants et nous mêmes n'avons jamais trouvé le camp au complet.

Le chef du camp pygmée, affirme avoir une femme et être d'ethnie Iricoula.

3.2. Résultats

3.2.1. Alimentation végétale

Six espèces végétales différentes ont été consommées pendant les 9 jours d'enquête dont du vin de palme et du manioc acheté aux villageois.

3.2.2. Alimentation animale

Six espèces animales différentes ont également été consommées.

Il s'agit de :

- Cephalophus monticola (= Philantomba caeruleus)
- Cephalophus callipygus
- Cephalophus dorsalis
- Colobus pennanti oustaleti
- et une espèce de varan

Le produit de la chasse a alimenté le village 7 journées sur 9.

3.2.3. Pression de chasse des pygmées

Les chasseurs pygmées sont sortis 8 journées sur 9. Ceux ci partent le matin vers 7-8h et rentrent le soir après 16-17h

En tenant compte du nombre de chasseurs sortis chaque jour et du nombre de proies rapportées, nous avons 23 journées/ chasseur pour 25 proies , soit légèrement plus d'une proie par journée de chasse par chasseur pygmée en moyenne. Huit journées/ chasseurs au moins étaient bredouilles.

Les 25 proies, plus un Cephalophus dorsalis fumé apporté en cadeau par un cousin, ont théoriquement servi d'alimentation carnée aux 30 familles pendant 9 jours . Cependant, il faut tenir compte qu'une partie du produit de la chasse est "vendue" aux villageois dont ils dépendent (le chef du village affirme que les 30 familles pygmées lui appartiennent personnellement). En fait, le produit de la vente sert immédiatement à l'achat de diverses denrées alimentaires, essentiellement du manioc et très exceptionnellement vestimentaires (short et lunettes de soleil , mais pour le chef pygmée seulement).

3.3. Conclusion : Effets de la pression de prédation humaine sur la faune .

Dans le tableau 1 , les densités relatives de l'ensemble des primates rencontrés sont présentées par milieu en fonction du type de pression de chasse. Le détail par espèce figure dans notre rapport sur les mammifères de Lobaye (GALAT 1977).

Dans la zone du village de Badane, la pression de prédation est dûe aux pygmées seuls, les villageois ne chassant pas eux mêmes.

Des mesures de densités relatives de primates ont été effectuées dans un rayon légèrement supérieur à 20Km autour du village.

Les résultats permettent de distinguer trois zones :

- la forêt primaire dans un rayon d'environ 20Km autour du camp
- la forêt primaire à plus de 20Km du camp
- la forêt marécageuse, bande de 4km de large le long de la M'baéré, in dépendemmant de la distance du camp.

Dans la forêt primaire proche du camp, la pression de chasse était suffisamment importante pour que les rencontres soient rares: 0,27 rencontre par heure (tableau 1). Il faut donc , et c'est ce que font généralement les chasseurs pygmées , s'éloigner de plus de 20Km du village pour retrouver une faune avec une densité plus importante. Notre échantillonnage dans cette zone n'est cependant pas adéquat pour présenter une valeur quantitative.

La zone de forêt marécageuse représente un cas particulier: bien que située à peine plus de 2Km du village par la piste, la faune en primates y est remarquablement riche : 0,97 rencontre y a été effectuée par heure et trois bandes de Colobus pennanti oustaleti

Tableau 1 : Densités relatives de l'ensemble des primates dans quatres zones en fonction de la pression de prédation humaine.

Localité	Type de forêt	Type de pression de chasse	Densité relative des primates en nombres de rencontres par heure de prospection
Badane	Marécageuse	presque nulle	0,97
	Primaire	dûe aux pygmées seuls	0,27
Mandoukou	Marécageuse	dûe aux villageois seuls	0,30
	Primaire	pygmées + villageois	0

ont été recensées sue une longueur de rive inférieure à 2km (GALAT-LUONG et GALAT, en préparation).

Cette abondance relative s'explique aisément du fait que le chasseur pygmée va à la chasse à pied et que, outre la présence dissuasive et permanente de taons, la locomotion est fort difficile dans ce milieu : nous mettions plus d'une heure pour progresser d'à peine 500m. La faune bénéficie ainsi dans ce milieu d'une sorte de protection naturelle.

Une comparaison avec la zone proche du village de Mandoukou, situé à 60km en aval de la M'baéré et où les conditions du milieu sont comparables à celles de Badane est fort intéressante. Mandoukou; sis par 17°30' de longitude est et 3°45' de latitude nord, se trouve également à 3km de la M'baéré, en forêt primaire en bordure de forêt marécageuse. A Mandoukou, le camp pygmée est établi nettement plus loin du village et la chasse ne leur est pas exclusivement réservée. La faune dans la forêt primaire proche est en conséquence très appauvrie (aucune rencontre) et les villageois chassant eux mêmes au fusil et possèdant des pirogues, il leur est aisé de chasser outre le long des rives de la M'baéré à partir des embarcations. Cette technique de chasse est très efficace : le nombre de rencontres à l'heure en zone n'est plus que de 0,30 contre 0,97 à Badane et aucun colobe bai d'Oustalet n'a été observé tout au long des 10km de rives explorées le plus intensivement. Comme la plupart des colobes, ce singe est particulièrement facile à chasser et nous considérons qu'il a été très probablement exterminé dans un rayon de 15km autour de Mandoukou.

On constate ainsi que lorsque la chasse est effectuée par les pygmées seuls et que les produits servent principalement à leur propre communauté (30 familles de pygmées à Badane pour 11 familles de villageois) la pression de prédation humaine est inférieure au seuil conduisant à l'extermination des espèces. Ce n'est plus le cas dès que des moyens plus efficaces sont mis en oeuvre par les villageois (extermination du colobe bai d'Oustalet dûe à la chasse au fusil en pirogue) et à fortiori lorsque les deux communautés effectuent des prélèvements systématiques pour alimenter une population plus importante.

4. CONCLUSION

Une étude des rapports trophiques entre les populations de chasseurs forestiers pygmées et leurs proies nous parait relativement aisée à réaliser. L'observation directe au camp de la nourriture rapportée soit par les femmes dans le cas de la cueillette , soit par les chasseurs est une source d'information fiable puisqu'il est de coutume de partager lanourriture. Si accompagner un chasseur au cours de ses sorties nécessite la création de liens d'affinité personnels préalables, ceux ci seront également susceptibles de faciliter grandement les enquêtes par interrogatoire. Une fois la langue acquise, un bavardage amical "à la veillée" avec un chasseur, doit lui permettre, à condition de ne pas se limiter à une succession de questions, de s'exprimer librement et sans "fatigue" et ainsi d'apporter à l'enquêteur plus de renseignements qu'il n'en aurait jamais obtenu par un simple questionnaire qui, même simple et adroit, n'en lassera pas moins rapidement l'interlocuteur.

Il est bien sûr également fondamental de ne pas intervenir sur les flux monétaires et alimentaires du groupe "sous observation" pendant la durée de l'étude.

Des estimations des différences de pression de chasse et d'efficacité des méthodes de chasse peuvent être obtenues en comparant les densités relatives d'espèces animales dans des milieux semblables mais dans des zones différentes.

Dans le cadre de notre enquête, cette méthode a montré que l'impact des pygmées seuls sur l'écosystème forestier ne conduit pas à court terme à la disparition de la faune. Cependant, il peut prendre une importance croissante dès que la demande de produits de chasse par les villageois augmente , ce qui est le cas quand il se crée un circuit de commercialisation, et que des moyens plus efficaces, tels que le prêt de fusils et la fourniture de munitions, sont confiés aux chasseurs pygmées.

- REMERCIEMENTS -

Nous tenons à exprimer tous nos vifs remerciements à

Monsieur le Professeur F. BOURLIERE pour la confiance, l'aide et l'intérêt qu'il a bien voulus nous accorder lors de cette mission.

Le Docteur G. JAEGER, à la demande de qui cette mission a pû se faire et Monsieur P. GIBAN pour leurs précieux avis, conseils et recommandations.

Monsieur le Directeur du Centre O.R.S.T.O.M. et Monsieur le Directeur de l'Institut Pasteur de Bangui pour les facilités qu'ils nous ont accordées.

Le Docteur M. GERMAIN et Messieurs M. ROTH, R. PUJOL, S. BAHUCHET J.P. HERVE, B. GEOFFROY et B. CORNET pour leurs encouragements amicaux et aide matérielle.

Messieurs F. ALEXANDRE et Ch. DE NAMUR pour la détermination des échantillons botaniques.

Enfin, tous les Chefs de Villages, guides et chasseurs qui nous ont apporté leurs concours sur le terrain et plus particulièrement à Messieurs P. SORCIER et R. GALA.

- BIBLIOGRAPHIE -

BAHUCHET,S. (1975) . Rapport sur une mission effectuée en saison sèche en Lobaye (République Centrafricaine). Observation sur la vie d'une famille de pygmée Bayaka. Journal d'agric. Tropicale et de botanique appliquée. 22(4-5-6): 177-197

BAHUCHET,S. et PUJOL,R. (1975). Etude ethnozoologique de la chasse et des pièges chez les Lissongo de la forêt centrafricaine. L'homme et l'animal, 1er coll. d'ethnozoologique juin 1975. Inst.Int.Ethnosciences. Paris

GALAT,G. (1977). Enquête sur les mammifères de Lobaye : recensements et densités des primates et observations sur l'écologie de Colobus penanti oustaleti. Rapport multigr. O.R.S.T.O.M. Adiopodoumé.

GALAT-LUONG, A. et GALAT,G. (en préparation). Quelques observations sur l'écologie de Colobus pennanti oustaleti en Empire Centrafricain.

JAEGER,G. (1974). Etude hémotypologique d'une communauté sara centrafricaine. Cahiers d'anthropologie et d'écologie humaine II (2) 19-124.